

ADIEU, L'AMI

*Nous vivons, nous mourons,
nous restons un certain temps dans quelques mémoires,
puis nous sommes oubliés.*

Julian Barnes

Mes très chers amis,

C'est bien. Vous êtes venus me voir crever ! Crever comme un chien, comme disent les gens... C'est amusant, n'est-ce pas ? En tout cas, vous êtes venus, et c'est cela qui importe. Si vous saviez le bien que cela fait, quand on voit arriver les derniers instants de son existence, d'avoir près de soi ses amis les plus chers.

Non. Ne soyez pas tristes. C'est vrai, je vous quitte, mais nous nous retrouverons plus tard, j'en suis certain. En vous attendant, quand j'arriverai là-bas, je leur dirai tout le bien que vous m'avez fait. Car vous m'avez fait un bien énorme dont je vous suis éternellement reconnaissant.

Dès le début, quand je suis arrivé chez vous, vous m'avez traité avec déférence et bienveillance. C'était d'autant plus louable que j'étais alors un jeune écervelé dont le comportement vous semblait pour le moins déraisonnable... Allons, allons, ne niez pas : j'étais un véritable chien fou, si vous voyez ce que je veux dire. Et puis, les années passant, je me suis peu à peu calmé. Ce sont, sans contredit, vos conseils, et parfois même vos réprimandes, qui m'ont permis de devenir quelqu'un de... disons-le franchement, quelqu'un de pondéré. Et c'est ainsi que j'ai été admis à vous accompagner lors de vos sorties, que ce soit les rencontres avec vos amis, les repas dans un restaurant, et même les visites protocolaires chez un oncle ou une cousine à héritage... Ah ! C'était le bon temps ! Vous acceptiez même que je vienne avec vous en voiture, alors que, parfois, je dois l'avouer, je me conduisais de manière pas très correcte. Ce que j'adorais surtout, c'était les grandes randonnées en forêt ; je pouvais alors donner mon maximum, filer à

toute allure droit devant moi. Et j'avoue que j'éprouvais une certaine jouissance en entendant vos injonctions qui me sommaient de revenir en arrière, près de vous. Certes, vous n'étiez pas très contents de ma désobéissance, et durant un laps de temps, nous nous regardions en chien de faïence.

Et puis, il y a eu ce cambriolage. Vous vous en souvenez de ce cambriolage ?... Mais si, voyons ! j'avais tellement effrayé le voleur qu'il avait sauté par la fenêtre (heureusement, nous étions au rez-de-chaussée !) et qu'il avait disparu avant même que vous ayez eu le temps de descendre de votre chambre du premier étage. Ce que j'ai gardé en mémoire, c'est votre joie et tous les compliments que vous m'avez adressés alors. « Nom d'un chien ! s'est exclamé Hervé, tu as été formidable ! Je ne reprocherai plus à Sylvie de t'avoir invité. Tu peux rester avec nous tant que tu voudras ! » Vous voyez que cette proposition n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, puisque douze ans après, je suis toujours là, chez vous, dans votre belle maison, entraînant non pas d'y vivre, mais d'y mourir.

Et la fois où j'ai voulu vous faire une niche,... enfin, je veux dire une blague, une farce, vous vous en souvenez ? J'étais encore jeune en ce temps-là, peut-être huit ou dix ans... Tout à coup, je ne sais pas ce qui m'a pris, je me suis mis à détalier à toute vitesse, sans tenir compte de vos cris angoissés. Plus vous m'appeliez, plus je m'élançais. Je savais que vous couriez de toutes vos forces derrière moi, mais je savais aussi que c'était moi le plus fort. C'est ainsi que je me suis retrouvé seul : je vous avais largement distancés, j'étais le vainqueur !... Oui, mais je me retrouvais dans un quartier que je ne connaissais pas, et pour revenir à la maison, il m'a fallu un temps... Quand je suis arrivé enfin chez nous,... ou plutôt chez vous, la nuit commençait à tomber. C'était le moment que vous appelez, je crois : entre chien et loup. Je n'étais pas très fier de moi, de ce que j'avais fait. Je m'attendais à être sévèrement sermonné, et même puni. Eh bien, pas du tout ! Vous étiez si heureux de me retrouver que vous m'avez accueilli par des exclamations de joie. Et j'ai eu droit à un repas de fête dont je me souviens encore.

Oui, vous étiez,... et vous êtes toujours, mes amis ! Vous m'avez, je pense, toujours considéré comme votre égal. Et ça, je peux vous certifier que c'est rarissime chez les humains. C'est pourquoi, alors que suis au bord du gouffre dans lequel je vais bientôt m'engloutir, mes dernières pensées seront pour vous, ma chère Sylvie, mon cher Hervé... Mais je sens que je me rapproche de la fosse... Vite, il faut que vous fasse signe pour que compreniez combien...

- Oh ! Tu as vu, chéri ? Il a remué la queue ! Il nous a dit au revoir ! Peut-être même qu'il nous remercie de tout ce que nous avons fait pour lui...

- Allons, allons chérie ! Ne sois pas sotte ! Ce n'est qu'un chien ! Et les animaux ne peuvent avoir, comme nous, des sentiments ! Ils n'ont que des instincts !